

## Ma ville de Québec

Roger Lemelin

---

Volume 2, Number 2, Summer 1986

Québec, fleuron du patrimoine mondial

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6526ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (print)

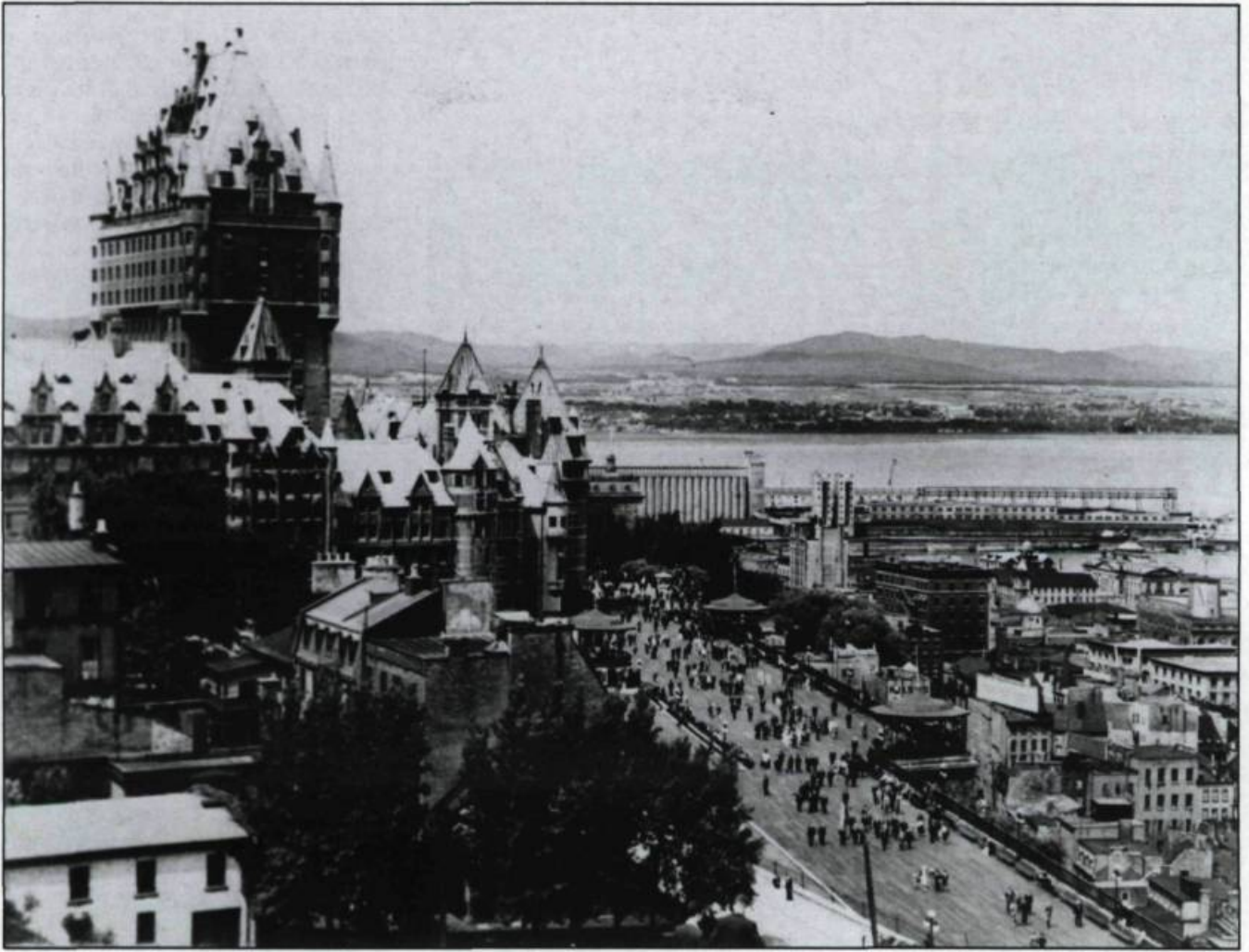
1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Lemelin, R. (1986). Ma ville de Québec. *Cap-aux-Diamants*, 2(2), 85–87.



*Le Château Frontenac, la Terrasse Dufferin et la basse-ville. Canadian Pacific Airlines, vers 1940. (Archives de la ville de Québec).*

# MA VILLE DE QUÉBEC

par Roger Lemelin\*

Quand l'UNESCO a déclaré la ville de Québec site du patrimoine mondial, mon cœur a bondi de fierté. Pourtant il me semble que je n'étais pas surpris puisque pour moi cette ville est si belle, si empreinte de magie qu'à force de m'en inspirer dans mes romans et au cinéma, elle a pris des dimensions mythiques. Déjà, dans mon adolescence, dès les premiers moments où j'ai senti monter en moi le feu de la littérature, j'ai accroché au sommet de la plus haute tour du Château Fronte-

nac, les drapeaux arborant les portraits de Shakespeare, Hugo, Balzac, Tolstoï et de tous les grands qui ont illuminé ma vie.

Je ne sais rien dire de précis sur ma ville de Québec. Je l'ai trop vénérée pour la bien comprendre, je l'ai trop idéalisée pour la déchiquter au scalpel du chercheur, de l'anthropologue ou de l'historien. Mon cœur connaît toutes ses rues, autant de rubans dévidés de ma mémoire émerveillée: j'entends des fanfares, les si-

rènes des bateaux sur le fleuve Saint-Laurent, je respire l'odeur des frites ou de l'encens, je caresse la clôture métallique de la Basilique, les pierres rugueuses et noircies de nos vieilles demeures ou encore les bras de bois patiné par les ans de nos nombreux escaliers accrochés aux flancs de la falaise où, l'été, au mois d'août, je cueillais des cerises à grappes entre

\* *Écrivain, membre canadien de l'Académie Goncourt.*



Vue du quartier Saint-Sauveur en basse-ville de Québec, vers 1911. Carte postale. (Coll. Yves Beauregard).

deux premiers baisers à des adolescentes de jadis.

Les yeux mi-clos je revois les milliers de goélands enneigeant le ciel, volant, planant entre Lévis et Québec. J'entends les gémissements des glaces de janvier bousculées par la marée montante. J'ai l'eau à la bouche en évoquant les barils de mélasse venus de la Barbade, déposés sur les quais du vieux port, dont quelques-uns éclataient sous la fermentation et sur lesquels nous nous jetions, gamins armés de chaudières, car maman, à la maison, attendait le noir sirop frangé d'or pour fabriquer les meilleures tartes à la ferlouche au monde. Je me délecte à l'écoute du vocabulaire des habitants de Québec, port fluvial, truffé d'expressions maritimes, dont une souvent utilisée par maman: «*tu vas prendre le bord, tu vas chenailier!*» (pour foutre le camp par le chenal). Petit séminaire de Québec, vous êtes mon Alma Mater, même si je ne vous ai pas fréquenté, citadelle, fortifications, vous m'avez offert vos souterrains secrets pour remonter jusqu'au coeur de la France de Louis XIV, de celle de Racine, de Molière et de la Fontaine!

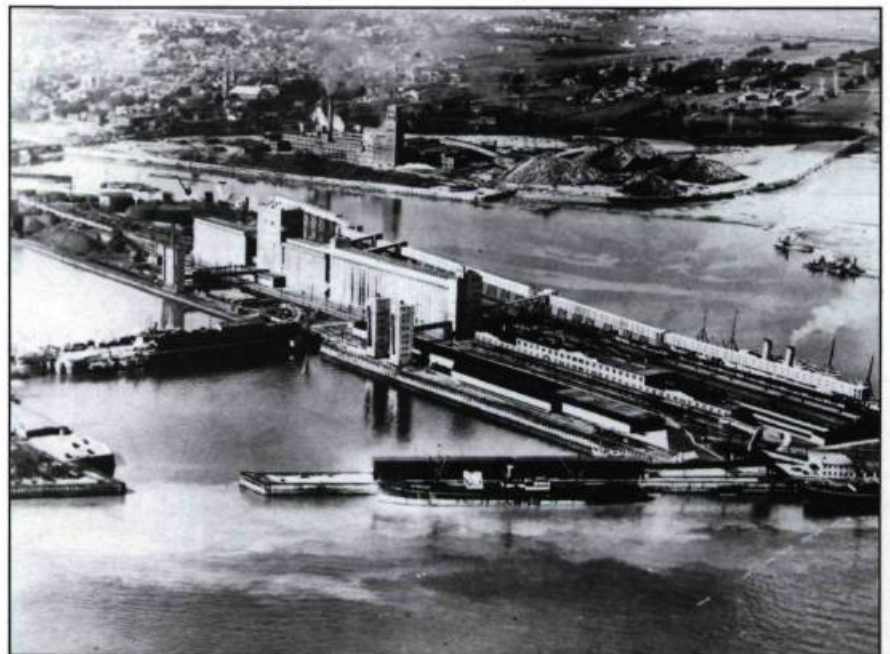
Ô musique! Au moment où les bourgeois s'apprêtent à éclater, où les rossignols font entendre leurs trilles printaniers, le somptueux cacardage des oies blanches, des outardes, des canards revenant du sud vers leurs sources nordiques, en escadrons, par

milliers, fait valser dans nos coeurs chavirés toutes les joies de la nature québécoise. Quel privilège de naître et de vivre à Québec.

Québec est une femme, je l'ai toujours désirée mais ne l'ai jamais possédée. J'en ai souvent fait le tour sans jamais pouvoir la cerner. Je me souviens de mes seize ans où, avec des copains, je montais la Côte de LA PENTE DOUCE, traversais le Parc des Braves, descendais la Côte Gilmour, marchant d'un pas d'enragé qui rendait furieux mes compagnons essoufflés. Vite nous longions la fa-

laise par le Cap-Blanc, jetions un coup d'oeil au traversier se dirigeant sur Lévis pour ensuite flâner le long des quais où, l'automne, s'alignaient les pêcheurs à l'éperlan. Et, pensif devant le vieux port, je m'immobilisais et contemplais les grandes orgues des silos à grains où mon père a oeuvré toute sa vie. Salut! Mon père!

Puis on grimpait la Côte de la Montagne pour aller arpenter la terrasse Dufferin et y taquiner les filles, trop occupées par les avances des matelots français à béret bleu et pompon rouge, dont le navire accroché au quai vibrat des rythmes de l'orchestre jouant à la Tommy Dorsey et jetant dans les bras des officiers nos belles filles de la haute-ville. Quant aux imprudentes midinettes qui avaient succombé aux charmes des simples matelots, elles offraient aux crèches chaque printemps une récolte de petits Bélier! Mais je ne pensais pas à cela, à seize ans, je marchais trop vite. Après la terrasse on remontait la rue Saint-Jean, sac de frites en main, et redescendions l'escalier de la rue de l'Alverne, vers notre paroisse au pied du Cap, ayant parcouru une dizaine de kilomètres, fourbus, mais pleins de l'allégresse de ce périple enchanteur au plus beau des Disney Land, Québec, et nous nous joignons aux groupes assis au milieu de la rue autour de l'accordéoniste du quartier.



Vue aérienne du port de Québec vers 1930. Compagnie aérienne Franco-canadienne. (Archives de la ville de Québec).



Plage de l'Anse-au-Foulon, Québec, s.d. Carte postale.  
(Coll. Yves Beaugard).

C'est étrange! Par deux fois j'ai exécuté un grand saut pour mâter les deux falaises: celle qui donne sur l'Anse-au-Foulon et l'autre qui domine le quartier Saint-Sauveur. Chaque fois j'ai failli y laisser ma vie, comme si j'avais défié un monstre invisible. En 1934, faisant tourner mon maillot de bain au bout du poing, je m'étais arrêté dans la Côte Gilmour, près du sommet, d'où je contemplais la plage de l'Anse-au-Foulon, grouillante de baigneurs venus de tous les quartiers de Québec. Soudain un grand cri de femme épouvantée me fait sursauter, assez pour apercevoir du coin de l'oeil une énorme masse noire qui fonçait dans mon dos. Je fus catapulté dans le vide par le petit pare-choc arrière droit d'une vieille Pierce Arrow dont l'embrayage s'était bloqué au neutre au sommet de la côte. Mais les freins avaient aussi flanché, d'où sa descente à reculons vers moi. J'atterris cinquante pieds plus bas dans le tuf de la falaise où la Pierce Arrow m'a suivi, me frôlant de très près. Miraculeusement indemne je me rendis à la plage où mes amis m'accueillirent comme le Pégase de Québec. J'y fus pris en main par un personnage légendaire qui y avait monté sa tente: on l'appelait Six-Fois-Turcotte parce qu'il courait sans cesse et qu'il prétendait avoir fait six fois le tour de la ville, sans arrêt, au trot. Six-Fois-Turcotte me fit coucher dans le sable, baissa mon pantalon et se mit à me frotter le coccyx avec de l'alcool à friction, pendant qu'un chapelet de

belles filles égrenait le rosaire de leurs rires perlés par l'orifice de la tente entrouverte. Séquelle: pendant des années, marchant sur les trottoirs et entendant venir des autos, je me précipitais le long des murs les mains croisées sur le coccyx.

Sur l'autre versant, à Saint-Sauveur, en 1936, j'ai fait un saut en skis à partir de la rue de l'Alverne utilisée comme tremplin. Dans les airs, poussé par un coup de nordet, j'ai longé l'escalier et je me suis assommé sur une maison de la rue Arago. Cela m'a coûté sept ans de chaise roulante. Et la lumière m'aveugla comme Saint-Paul sur le Chemin de Damas! Je comprenais enfin! Ce n'étaient pas des plongeurs vers le bas



Escalier menant de la rue de l'Alverne à la rue Arago, 1967.  
(Archives de la ville de Québec).



*Parade chinoise accompagnée de chars allégoriques dans la rue Saint-Louis, 1945.  
(Archives de la ville de Québec).*

que je devais exécuter, mais des bonds vers les étoiles. Je ne voyais qu'un seul moyen d'y arriver tout en restant bien en vie: la littérature.

À partir de ce moment, j'ai renoncé à conquérir le plateau du haut Québec. Je ne le trouvais plus assez élevé. Mes amis s'y promènent en propriétaires parfois blasés quand moi je le parcours avec de grands yeux d'enfant comme un paradis chaque fois retrouvé. La ville de Québec, je préfère y penser de loin, afin de toujours désirer la revoir. Je demeure à Cap-Rouge, en banlieue, sur un promontoire très beau. Mais presque tous les soirs de l'été je m'en évade pour aller parcourir cette ville enchantée. Je ne cours aucun risque d'en dégringoler une troisième fois: juché dans la nacelle de mon imagination, je découvre chaque fois une ville nouvelle que je suis seul à voir. Il me suffit d'en rêver et de l'embellir au gré de ma fantaisie. Québec, c'est le plus beau joyau de mon patrimoine intérieur. ♦

# TOUT L'ART DU QUÉBEC d'hier à demain

Au cœur du Parc des Champs-de-Bataille, le Musée du Québec, avec son édifice de style néo-classique, témoigne de la richesse culturelle du Québec. Par différentes expositions, le Musée assure le rayonnement du trésor artistique québécois et une présence de l'art international.

**MUSÉE DU QUÉBEC**